

Nicolas Bouzou, *Pourquoi la lucidité habite à l'étranger?*, Paris, JC Lattès, 2015, ISBN 97827096647737, 19€.

NICOLAS BOUZOU

*Pourquoi la lucidité  
habite à l'étranger?*

Le tour d'Europe  
d'un économiste qui guette  
le réveil français

JCLattès

Un livre qui est paru il y a deux ans. A-t-il vieilli ? Non, si l'on considère comme l'auteur, économiste de formation, que la France a pour défaut de se refuser aux efforts ailleurs entrepris en Europe afin de surmonter la crise. Oui, assurément, car il a aussi peu prévu la crise migratoire que le Brexit de même que l'on peut aujourd'hui douter de la curieuse leçon de lucidité que nous donneraient la Grande Bretagne ou l'Italie. La première est vue au ici au prisme de Liverpool et, auparavant, de Manchester dans la longue durée, de la Mule Jenny à UKIP, en passant par Alan Turing et la pomme enrobée de cyanure qu'il choisit de mordre pour se séparer d'un corps déformé par la castration chimique à laquelle il avait dû se soumettre, et la seconde au prisme de Venise, ville-modèle qui s'est dotée en 2015 d'un maire de centre-droit qui bannit des bibliothèques scolaires les livres d'enfants contre les discriminations à l'égard des homosexuels. En cinq parties (L'hyper-révolution / La destruction / L'Europe de la croissance / À la recherche du changement civilisé / Europe), l'auteur entreprend de confronter un certain immobilisme français, aux initiatives réussies de certains pays européens. Il est certes difficile de s'inspirer de la Suisse, pays trop différent au regard des mentalités et des acquis sociaux, mais la « flex-sécurité » en œuvre au Danemark, et aussi en Suède et dans d'autres pays, notamment l'Allemagne et l'Autriche, ce pari sur la destruction créatrice (Joseph Schumpeter, souvent cité) et l'adaptabilité du marché du travail aux innovations de la révolution scientifique et technique que nous connaissons (NBIC : nanotechnologies, biotechnologies, information, cognitivité) peut être gagné aussi en France. Notre pays, « romantique », s'accroche à un passé mythifié tandis que l'Allemagne, plus rationnelle, regarde sans crainte devant elle. Bref un plaidoyer contre l'étatisme et l'attachement aux privilèges acquis, en faveur d'une pensée libérale favorisant l'innovation et l'initiative des individus (Friedrich Hayek). Des répétitions, des formulations imprudentes (le bombardement de Dresde ne fut pas un « génocide », p. 168), des digressions musicales, littéraires, nombreuses et frisant souvent le pédantisme et une vision peut-être exagérément positive du marché du travail néerlandais (même si l'auteur voit bien que les femmes n'y ont pas droit à l'égalité). Il n'en reste pas moins que dans une France où, campagne électorale oblige, certains candidats (de gauche comme de droite) font de grandes promesses « étatiques », cette lecture montre bien que le déni de réalité, voire une certaine irresponsabilité fondent ce type de discours – ainsi qu'une conception de l'État-providence qui profite davantage aux faiseurs de promesses qu'à leurs crédules électeurs. Un petit développement sur les réformes des systèmes scolaires européens, notamment sous Tony Blair et David Cameron, peut-être un peu rapide, mais intéressant (p. 120-126) si on compare ces réformes aux récents bricolages décrétés d'en haut dans notre pays. Un livre qui aurait pu être plus concis, mais une lecture suggestive assurément, où s'exprime un libéralisme soucieux de préserver les « valeurs européennes » - qui sont celles de notre république. François GENTON.